

la Loire s'y trouvoient pris ; le pêcheur étoit en Grèce, et recueilloit le dernier soupir du héros Thébain. Oh ! que l'émotion de ses deux jeunes lecteurs avoit d'attraits pour lui ! que les larmes qui s'échappoient de leurs yeux lui étoient chères !

Cependant la matinée s'avançoit, et Barthélemy oublioit, ainsi que les officiers, qu'il avoit des devoirs à remplir. La jeune Ducluzel attendoit en vain la leçon de son aimable instituteur, et la discipline militaire alloit trouver en défaut deux nobles enfans de Mars. Ceux-ci néanmoins se rappellent, au milieu de la Grèce, qu'ils sont sur les bords de la Loire, et remarquent bientôt que les rayons du soleil dardent perpendiculairement à travers le feuillage sous lequel ils sont assis : ils se lèvent avec précipitation, se demandent l'heure ; mais sortis de la ville sans précaution, et dans le négligé le plus simple, aucun d'eux ne s'étoit muni de sa montre. Ils font quelques pas, aperçoivent le pêcheur qui rassembloit ses lignes ; et, loin de se douter que sous cet humble vêtement se cachoit l'écrivain célèbre qui venoit d'exciter leur admiration, ils l'abordent et lui disent : “ Bonhomme, pourriez-vous savoir quelle heure il est “ en ce moment ? ” Celui-ci, regardant le soleil, répond qu'il n'est pas loin de midi. “ Midi ! reprend l'un, nous ne serons jamais rendus pour la parade. — Gare les arrêts, ajoute l'autre ; notre major est inflexible ; et nous serons punis pour la première fois. — Comme cette lecture d'Anacharsis attache et brûle le temps ! — Il seroit dur cependant de ne pas assister au bal que donne demain l'intendant. — J'en serois d'autant plus désolé, qu'il y aura des femmes charmantes, et que le célèbre Barthélemy doit, dit-on, s'y montrer un instant à la demande de tous les habitans de la ville. — Il sera loin de se douter que ceux des officiers de notre régiment qui désirent le plus ardemment le connaître, seront privés du bonheur de le voir pour s'être livrés trop long-temps à celui de le lire.... ” Tel étoit l'entretien des deux amis, en regagnant à toutes jambes la ville, où ils ne purent arriver en effet qu'après la parade, qui se faisoit à midi très-précis.

Barthélemy, qui avoit entendu une partie de cette conversation, s'empresse de retourner à Saint-Côme : il y reprend son costume ecclésiastique, et prie M. Ducluzel de lui prêter sa voiture, pour se rendre à la ville le plus promptement possible.